



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 071 Avril 2017

revue mensuelle et gratuite
sur le thème du chemin de Compostelle
les spécialistes de la santiagothérapie...

- pour nous faire parvenir un article
 - nous envoyer une photo
 - poster un commentaire
 - émettre une opinion, une expérience
 - partager un témoignage
 - avancer une idée
 - pour vous abonner, pour vous désabonner, pour abonner un ami
 - pour retrouver et télécharger les anciens numéros,
- allez sur le site www.chemindecampostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".
- la reproduction de tous les articles est libre, gratuite et même fortement recommandée.
 - ✉ zoreilles@chemindecampostelle.com

Sommaire

- Quiero uno roncador por favore
- Le témoignage de Jean-Pierre
- Recherche compagnons et accompagnateurs
- L'arrivée à Santiago de Jean-Pierre Samon
- Les conseils de Philippe
- La poésie de Alain Puységur
- Reconnaissance
- Trois nouveaux gîtes pour pèlerins
- Le maté de Christiane
- Blog pour témoigner et aider à la préparation
- Le départ de Jacky Guillon pour l'Autre Chemin
- Anne et Polytechnique
- Les musiciens de Saint Jacques
- La Pierre Oblique
- Le camino l'hiver...
- Perdu de vue



J'ai appris à utiliser le mot impossible avec la plus grande précaution

→ Quiero uno roncador por favore

Même la nuit je voyage de par le monde dans les dortoirs :

- Le canadien ronfle sans sa canadienne.
- Le québécois ronfle avec l'accent.
- L'américain ronfle comme un moteur de Mustang.
- Le brésilien ronfle comme un sifflet de samba.
- L'anglais ronfle au rythme de Big Ben.
- L'allemand ronfle bière.
- Le belge a la frite quand il ronfle.
- Le français ronfle pinard.
- L'italien ronfle comme une machine expresso.
- L'espagnol ronfle avec la rota.

Si mes amis de vélo étaient là,

- Robert ronflerait comme un pote âgé qui a la patate et
- Dédé les doublerait tous en ronflant comme une mobylette.

J'en oublie car moi aussi quelquefois je dors en ronflant...

ndlr : un roncador, pour les primo-pèlerins en Terre d'Espagne, c'est une pièce à part dans une albergue où sont quelquefois pros- crits les ronfleurs que la vindicte publique a dénoncés à l'hospitalier (la vindicte publique, ce sont tous ceux qui depuis plusieurs jours ne dorment pas à cause d'un ronfleur impénitent...)

→ Le témoignage de Jean-Pierre

Je suis reparti cette année de León pour effectuer la dernière partie de mon pèlerinage qui devait m'amener à Saint-Jacques de Compostelle puis à Fisterra et à Muxia.

Habitant le Pas-de-Calais, j'ai rejoint l'aéroport de Bruxelles-Zaventem pour Bilbao puis j'ai pris le train pour León. Je suis reparti de cette grande ville que je connaissais en passant bien sûr par l'Hôtel San Marcos. Je ne désirais pas trouver de gîte pourtant nombreux dans cette grande ville, je me suis donc dirigé vers La Virgen del Camino 7.5 km après la sortie de León.

les zoreilles du chemin



Je conseille vivement à tous les Pèlerins qui comme moi préfèrent un peu de calme le soir d'aller jusque La Virgen, d'abord pour aller se recueillir au sanctuaire pour ceux qui le désirent et se mettre en condition pour reprendre le chemin. Pour se rendre là, il y a un petit effort à faire car la sortie de León est occupée par une zone industrielle pas très agréable...

Ce petit désagrément va trouver sa récompense à l'albergue Don Antonio y Dona Cinia. Accueil très chaleureux, convivial, vous vous sentez chez vous. Très propre et très bien équipé (cuisine, sanitaires, etc...). Vous constaterez qu'au cours du chemin, si vous trouvez des cuisines équipées assez facilement, elles ne contiendront presque jamais le nécessaire pour cuisiner (casseroles, poêles, couverts, assiettes). Reste les petits restaurants qui vous proposent des menus pèlerins à des prix très abordables, c'est certainement la meilleure solution.

Ce soir du 3 juin dans le dortoir que nous occupions il ne se passe rien de très remarquable, quelques mots échangés de ci de là. Le lendemain matin tout le monde se prépare à partir. Je finis de boucler mon sac dans le couloir, une dame que je n'avais presque pas remarquée la veille m'envoie un joli sourire. Je lui répond, nous échangeons quelques mots. Le contact était établi, nous avons parcouru tout le reste du chemin ensemble en compagnie d'une autre qui nous a rejoint le jour même.

Tout cela peut paraître très banal me direz-vous. Eh bien non. Il se trouve que dans ma petite paroisse du Pas-de-Calais je fait partie de l'équipe des funérailles. Ces deux femmes étaient veuves depuis un an pour l'une et quatre pour l'autre. Leurs blessures étaient encore vives. Celle qui était veuve depuis un an pèlerinait avec la créanciale de son défunt mari qu'elle faisait tamponner tous les soirs dans les Albergues que nous fréquentions. J'ai passé beaucoup de temps à les écouter. C'est peut-être là la fonction essentielle de la formation que j'avais suivie si tant est qu'elle se termine un jour : il faut toujours être à l'écoute de la douleur des autres, c'est l'un des moyens qui nous permet de les soulager un peu.

En cela, le chemin c'est quelque chose de magique, j'ai rencontré deux personnes de mon âge avec lesquelles je suis toujours en contact. Quelle coïncidence, pourquoi elles, pourquoi moi, on dit que Dieu croise des routes mais c'est bien réel. Je lui en rends grâce.

Nous avons donc vécu tous les trois une très belle partie de pèlerinage. Nous avons fait étape à Santa Catalina de Somoza avant la Cruz de Ferro. Trois jours après avoir fréquenté les albergues de Acebo, Camponarya, Ambasmetas, c'était le Cebreiro, un autre passage mémorable du chemin, surnommé le Roncevaux espagnol.

Après cette rude étape nous nous sommes arrêtés à Hospital de la Condesa, puis Samos, Ferreiros, Airexe, Melide, Salceda, Monte

do Gozo.

Il s'agit ici de signaler que Monte do Gozo ne se trouve qu'à 4.5 km de la cathédrale de Santiago. Pourtant si vous voulez poser un peu avant de toucher au but n'hésitez pas à y faire halte pour la nuit.

Les baraquements qui nous servent ici de gîtes paraissent peut-être sinistres, surtout qu'il y pleuvait abondamment comme souvent en Galice, mais vous n'oublierez jamais l'accueil que l'on va vous y réserver et le confort que vous allez y trouver. C'est nickel, chaque bloc peut accueillir 80 pèlerins il y en a une trentaine mais beaucoup sont inutilisés et semblent partir à l'abandon.

Le lendemain matin c'est l'entrée à Saint-Jacques, la cathédrale est là devant nous toujours en travaux et couverte d'échafaudages. Ce qui m'a paru notable à l'intérieur de la cathédrale où il est très difficile d'obtenir des photos convenables, c'est Saint-Jacques lui-même qui trône au milieu du chœur. Le pauvre Saint-Jacques, comment est-il « affublé » lui le tonnerre de Dieu... Couvert d'or et de pierreries, je suis certain que lorsqu'il se trouve présenté ainsi il se sent lui-même mal à l'aise.

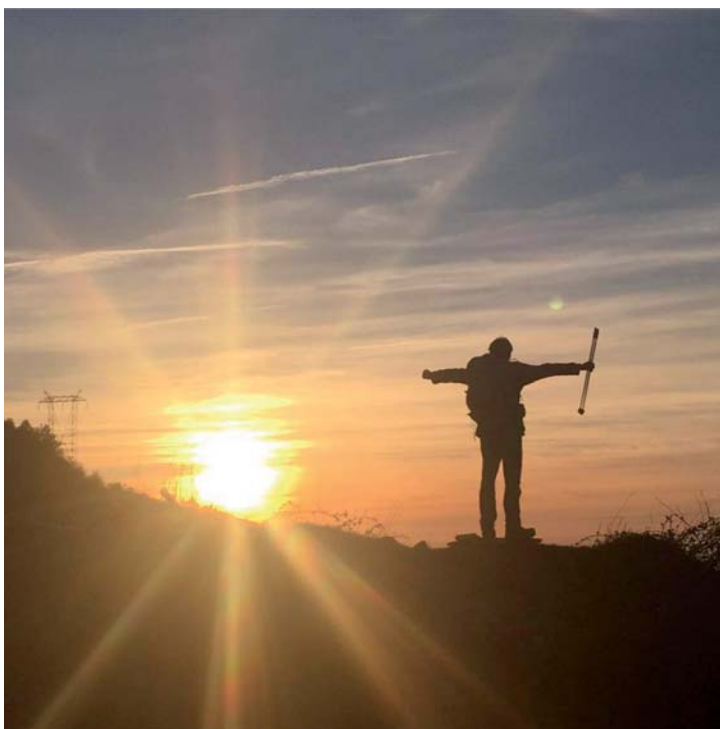
A Santiago je recommande le grand séminaire juste à côté de la cathédrale. C'est un endroit très fréquenté mais très reposant à voir le jardin intérieur.

Nous quittons ensuite Saint-Jacques pour Fisterra. C'est à conseiller, il faut continuer, cela se fait en trois jours de marche mais la descente vers l'océan est magnifique. N'est-ce pas vers cet endroit comme le dit la chanson du pèlerin que se dirige le regard de Saint-Jacques : le soleil qui meurt au Finistère.

Voici l'aboutissement de tous nos efforts, l'arrivée à l'océan et la borne zéro : Ce qu'il faut bien retenir de toute cette pérégrination, c'est que si vous commencez le chemin il restera gravé toute votre vie dans votre être. Vous y repenserez le jour, la nuit pendant vos insomnies. Jamais il ne s'arrêtera. Je repars en juin 2017, accompagné de mes amies. Nous partirons cette fois de Porto pour remonter vers Santiago pour une autre période de vie partagée.

J'aurai pu écrire un livre de ce que le chemin m'a apporté et de ce que j'ai pu rendre à ceux qui m'ont accompagné. Il faut que je m'arrête, merci pour tout, merci mon Dieu, merci Marie, merci saint Jacques, et merci à tous mes compagnons de marche.

Jean-Pierre Romeins ✉ jean-pierre_rommeins@orange.fr



les zoreilles du chemin

→ Recherche compagnons et accompagnateurs

Pèlerine nordiste depuis quelques années, je commence vers le 10 juillet mon chemin, cette année de Saint-Jean-Pied-de-Port à Burgos, par étapes raisonnables de 15 km environ. Je serais contente de trouver une compagne de route qui s'intéresse à la découverte des paysages, des aspects religieux du chemin et aux personnes rencontrées. A vos bâtons, merci de me faire signe.

Josiane Chateauneuf ✉ josianechateauneuf@gmail.com

• Bonjour, je recherche un ou des co-équipiers pour une dizaine de jours en août au départ de Saint-Maximin, à raison de 15 à 20 km par jour. J'ai 52 ans et j'envisage ce parcours dans la joie et la bonne humeur, baignade, visite, restauration et hébergement en gîte ou auberge de jeunesse.

Corinne ✉ cocoher@hotmail.fr

• Cherche accompagnatrice (teur) avec voiture (bagages) pour partager le Chemin de Compostelle sur la voie d'Arles de Montpellier à Castres / Dourgne, en 12 à 13 étapes. Période : 2ème quinzaine de mai, à définir. Avec participation aux frais.

Mme Fernandez 06-18-89-89-05 ✉ jose.vi@free.fr

→ L'arrivée à Santiago de Jean-Pierre Samon

Vendredi soir, après avoir assisté à la messe des pèlerins et au Botafumeiro en mouvement, dans une cathédrale pleine à craquer, nous nous sommes retrouvés entre pèlerins amis du camino pour aller fêter notre arrivée dans une bodega puis nous avons partagé un sympathique repas arrosé de vino tinto. Il fut riche en souvenirs et anecdotes du voyage.



Le Botafumeiro, encensoir en laiton argenté, est haut de 1,60 m et pèse 54 kg. Il fut exécuté par l'orfèvre Losada en 1851. À l'origine, cet encensoir servait à parfumer la cathédrale. Il pend à une corde sous le transept. À l'occasion de célébrations liturgiques spéciales et pendant l'Année Sainte Compostellane, au cours de la messe du pèlerin qui se déroule tous les jours à 12h, les visiteurs peuvent contempler la singulière cérémonie.

Pendant qu'on le balance comme s'il s'agissait d'un pendule, huit hommes (tiraboleiros) donnent de la corde au point le plus élevé du mouvement et tirent sur elle au point le plus bas. On accroît ainsi l'oscillation de l'encensoir pour l'élever à 20,6 mètres de haut dans la voûte, en formant un arc de 65 mètres tout au long du transept, depuis la porte de la Azabachería jusqu'à celle de Platerías. Il passe au ras du sol à une vitesse de 68 km/h en laissant derrière lui un fin sillage de fumée d'encens.

Cet encensoir avait pour objectif de parfumer la cathédrale en raison du nombre important de pèlerins arrivant chaque année, durant le Moyen Âge puis à la Renaissance. L'odeur engendrée par la masse des dormeurs dans la nef nécessitait un encensoir de cette taille et de ce poids.

Le lendemain, la reprise du camino pour aller au bord de mer fut une étape tranquille et courte. Le troisième jour, je suis arrivé à Fi-

nisterra (en espagnol) Fisterra (en galicien) puis, nous nous sommes baignés dans l'océan pas très chaud. La soirée fut bien remplie pour aller admirer le coucher de soleil au phare de Fisterra (3 km) avec un retour mouvementé à la lampe frontale.

Le lendemain la dernière étape fut pour rejoindre la belle petite ville de Muxia aussi au bord de mer. La boucle est bouclée au bout de 1.700 km en 62 étapes, ce pèlerinage restera un moment magique de la vie, riche en souvenirs, en paysages, en contacts chaleureux, en accueils, mais il est difficile de le raconter car il se vit et maintenant je sais qu'il y a des gens merveilleux dans tous les pays de notre terre.

Hasta luego. Ce coup-ci je rentre à la casa...

Jean-Pierre Samon ✉ jpsamon@club-internet.fr

→ Les conseils de Philippe

Je viens d'achever (en juin) le chemin de Saint Jacques (camino del Norte) après avoir effectué l'an passé le camino francés et tiens à apporter mon humble contribution et à partager via cette correspondance mon expérience en prodiguant quelques conseils pratiques.

Pour le camino francés effectué en trois années et 50 jours, Le Puy-Moissac, Moissac-Burgos et Burgos-Saint Jacques... puis Finisterre en mai-juin, étapes choisies notamment pour des raisons logistiques (accessibilité par train) : tout d'abord je dirais qu'il faut le faire. Si vous avez la condition physique, quelques moyens financiers (surtout en France et encore, tout est relatif) et surtout l'envie, faites-le ! C'est une sacrée expérience humaine, physique, religieuse ou/et mystique, personnelle... enrichissante et souvent extraordinaire.

Si le GR 65 en France correspond souvent à un simple chemin de randonnée (ce qu'il est au demeurant), avec des marcheurs qui n'ont aucune envie d'aller à Compostelle, c'est cependant peut-être en France qu'il est le plus beau (sans chauvinisme aucun). L'Aubrac, l'Aveyron, le Lot, le Tarn-et-Garonne, le Gers, les Pyrénées-Atlantiques notamment recèlent des merveilles touristiques et architecturales (que de « plus beaux villages de France » parcourus !)

Sur cette partie française la réservation est vivement conseillée et un budget de 40 € par jour est à privilégier. Il est plus facile de se motiver à marcher quand on traverse des paysages superbes plutôt que des zones industrielles hideuses...

La bénédiction à la cathédrale du Puy est un grand moment et marque le véritable départ et l'émotion est déjà au rendez-vous. La partie française jusqu'au col de Roncevaux est plus physique en mon sens que la partie espagnole.

Sur le camino francés qui commence à Saint-Jean-Pied-de-Port où la foule des pèlerins arrive, tout le monde a pour objectif Saint Jacques et les marcheurs sont de toutes nationalités (les Français sont perdus dans la masse, aux dernières statistiques les Espagnols les plus nombreux bien sûr puis les Italiens et les Allemands...). Le côté religieux est plus prégnant (même si en France vous avez la possibilité de vous ressourcer ou recentrer sur votre foi dans des couvents, monastères ou abbayes). Les autochtones sont souvent pleins d'attention, de mansuétude et vous vouent souvent un sentiment d'admiration.



les zoreilles du chemin



Le seul bémol sur le camino francés est à mon sens les 100 derniers kilomètres où l'on retrouve beaucoup de pèlerins d'apparat, qui vous rejoignent pour 3 à 5 jours, hyper propres, bien rasés, tout pâles, avec un petit sac (la malle postale ou les taxis abondent et circulent sans cesse) et qui logent parfois dans des hôtels 4 étoiles... Vous apparaissez alors comme le vrai pèlerin, parfois une bête rare, et les gîtes sont en conséquence très bien remplis.

Quant au camino del Norte, effectué cette année depuis Irun, je le recommande vivement. Beaucoup plus d'authenticité, paysages changeants, climat bien plus humide, architecture bien différente. Beaucoup de pèlerins commencent par le camino francés puis enchaînent avec le camino del Norte ou le camino Primitivo puis la via de la Plata (pour moi l'année prochaine).

Peu se satisfont en fait d'un seul chemin. Quand on a goûté, on en reprend !

Après ces 4 années à avoir parcouru ces chemins je conseillerai donc de :

- Voyager seul : c'est la meilleure façon de rencontrer d'autres pèlerins, de ne pas avoir de fil à la patte, d'échanger (maîtrisez l'anglais et l'espagnol et tout ira encore mieux), et d'atteindre son objectif. Pas d'excuse. La liberté complète. Mise au pont salutaire. Après, vous marchez (ou pas) avec ceux que vous rencontrerez lors de votre périple...

- Se fixer des objectifs (25 à 30 km au moins par jour) : vous vous lèverez de toute façon très tôt (grasse matinée interdite et irréaliste) et si vous ne marchez que 15 à 20 km par jour, à midi vous avez fini et vous vous morfondrez parfois dans des villages improbables qui n'existeraient pas s'il n'y avait pas le chemin. Marchez longtemps et soyez bien fatigués et vous n'en dormirez que mieux (ne pas oublier les boules Quiès, « tampones » en espagnol). Parce qu'à 15 km par jour, vous n'avez pas fini...

- Aimer marcher : marcher dans un décor paradisiaque, sous un beau soleil, c'est souvent facile et agréable mais sous une pluie battante, l'orage, avec un sac trop lourd, après une nuit d'insomnie, sous un soleil de feu, avec des ampoules et des douleurs musculaires, à travers une zone industrielle hideuse qui n'en finit pas, sur du goudron qui fond... (pas tout à la fois !) est moins évident. Il faut adorer marcher et ne pas craindre les zones sans intérêt, sans charme, avec des lignes droites qui se perdent à l'horizon, les bords des routes nationales...

- Vivre intensément ce voyage, cette expérience : appréciez chaque seconde, instant, les personnes que vous côtoierez ou rencontrerez, positifs, bienveillants, sympathiques, solidaires, ouverts,

avec le même but que vous. L'état d'esprit est unique et souvent remarquable. « Si tous les gars du monde voulaient bien faire le chemin, le monde en serait changé ».

- Etre humble : quand vous arriverez au terme de votre périple, fiers d'avoir atteint votre objectif, « transformés » (ou pas), n'oubliez pas de regarder autour de vous ceux ou celles en surpoids, malades ou avec des problèmes de santé, âgés (j'ai rencontré un pèlerin de 80 ans) avec des gros problèmes musculaires et des ampoules (« je suis venu chercher la lumière et j'ai trouvé des ampoules ») qui arrivent... avec la foi, la persévérance. Respect et humilité.

- Pousser jusqu'à Finisterre en 3 jours : c'est beau, bien moins fréquenté et vous aurez l'impression d'aller au bout du monde. Dépaysement garanti. Etat d'esprit identique. Emotions et larmes à l'arrivée.

- Effectuer le pèlerinage comme un vrai pèlerin : à pied, avec votre sac à dos que vous apprendrez à alléger étape après étape, comme un escargot (mais plus vite !), en dormant dans des auberges pour pèlerins (bon marché, dans des dortoirs), en ne sautant aucune étape. Vous pouvez dormir un mois dans un hôtel sans adresser la parole ni connaître votre voisin de chambre. Là, dans les auberges, vous êtes tout de suite dans le bain, sans distinction sociale, de race, à partager la même pitance, la même chambre, les mêmes toilettes, douches machines à laver ou sèche-linge.

Il n'existe, je pense, nul autre endroit sur terre où tant de gens de nationalités différentes se rencontrent, échangent, partagent.

Philippe Guichard ✉ ph.guichard@laposte.net

→ La poésie de Alain Puysségur

MANUEL (de Vigo, 79 ans)

*Depuis des jours, déjà, Manuel nous intrigue
Pèlerin improbable, dans sa cape marron,
Chapeau 'encoquillé' il parcourt le chemin
Son bourdon redoutable, est dressé dans sa main
Un rosaire géant étoile sa poitrine
Il traîne un 'chariot' où sa mochila trône
Et psalmodie sans fin, des 'pater', des 'ave'.
Ce fier représentant de Saint Jacques l'Apôtre
A consenti, ce jour, à livrer son 'secret'.
Celui de son 'Bourdon', étendard, oriflamme,
Une croix au sommet, la crose enrubannée
Il a voulu aussi, déclarant toute flamme
Me dire la couleur des sentiments portés*

*Roja : la sangre (des martyrs et des innocents)
Verde : esperanza (chevillée au corps)
Blanco : la paz (tant nécessaire au monde)
Rosa : el amor (la clé de toute vie)
Auro : despilfarro (le gaspillage, celui de la guerre)
Azul : el color (de la Galice où il est né)
Amarillo e Roja: los colores de España*

*Ainsi, quand manuel jargonne et psalmodie en espagnol
Il pense aux sentiments vivants dans ses rubans
Il égrène son rosaire, qu'il a pendu au cou, comme une pénitence.
Il prie pour tous ceux qui ont versé leur sang,
Pour tous les innocents, pour l'amour, pour la paix,
Il prie pour l'espérance
Pour que cesse les gaspillages,
Il prie pour son pays
Il prie pour la Galice vers laquelle il chemine...*

*Le folklore dont il fait preuve, et qui me gênait tant
Disparaît avec ces confidences et cette profondeur !*

Alain Puysségur ✉ alain.puysssegur@orange.fr

les zoreilles du chemin

Manuel (photo Alain Puységur)



→ Reconnaissance

Permettez moi de vous remercier de la joie que m'apporte la lecture des "Zoreilles du Chemin".

Pèlerine en 2010, mon livre de références et de préparation pour la première partie de mon chemin du Puy-en-Velay à Saint-Jean-Pied-de-Port et 2011 sur le Camino Francés jusqu'à Santiago

Depuis ces années je ne manque jamais la lecture de ces nouvelles que j'attends avec fébrilité chaque mois, sauf l'été !

→ Le maté de Christiane

Il bruine et il fait gris en Anjou. Je m'offre quelques « brins d'herbe » que l'on appelle en Amérique du sud le « thé des jésuites » dans de l'eau brûlante. Cela n'a goût de rien, mais c'est miraculeux. Je revis un matin de soleil non loin de Pyrénées, une halte en bordure du chemin où défilent les pèlerins.

Deux bancs, une table sous un abri de bois clair. Une dame, un jeune homme barbu. Ils nous ont hélés et proposé une boisson chaude, du maté. C'était l'heure de la pause pour nous. Nous avons discuté paisiblement avec eux de rien, de tout, de religion même, de syncrétisme : ils étaient membres des douze tribus ? Le jeune homme a pris sa guitare et a chanté pour nous quand nous sommes parties.

Il faisait beau. C'était la première fois que nous marchions ensemble. Plus tard, tu m'as offert, avec dans les yeux une complicité muette, un grand sachet de cette tisane. Le maté désormais a pour moi le goût du bonheur et des rencontres du chemin.

Christiane François ✉ kristiane.francois@gmail.com

→ Blog pour témoigner et aider à la préparation

Je lis beaucoup de questions sur le chemin de Compostelle (combien de km par jour, vais-je y arriver, etc...). J'aimerais vous faire partager mon expérience, si vous en êtes d'accord au travers d'un récit de voyage que je commence à publier chaque semaine sur

<http://quelquespassurlechemin.over-blog.com>

- Du Puy-en-Velay à Conques (septembre 2015)

- De Conques à Aire-sur-l'Adour (septembre-octobre 2016)

L'intention première de ce témoignage étant d'encourager chacun et chacune à vivre cette merveilleuse expérience accessible à tous et à toutes avec un peu de préparation. Pour ma part, je repars en septembre 2017 d'Aire-sur-l'Adour pour monter le col de Roncevaux et pérégriner sur les sentiers espagnols.

Denis Paris ✉ ulyse14c@yahoo.fr

→ Le départ de Jacky Guillon pour l'Autre Chemin

Jacky Guillon est parti vers le chemin des étoiles le 31 janvier 2017. Agrégé de philosophie, discipline qu'il avait enseignée ces dernières années à Rodez, expert du monde du numérique auprès de l'Education Nationale, grand amateur de musique classique, il était aussi et surtout un passionné du Chemin de Saint Jacques qu'il avait parcouru il y a plus de 20 ans et qui faisait partie de sa philosophie de vie.

À son retour de Compostelle, il s'était engagé dans la vie associative jacquaire d'abord en devenant le Président de l'Association de Tours, puis, venu pour son travail dans le Sud-Ouest, il s'impliqua fortement dans la vie de l'association Occitanie dont il fut le représentant pour l'Aveyron. Dans les années 2000, il avait participé à la création de l'Union Jacquaire de France (devenue plus tard FFACC). Son expérience du chemin, il la mettait aussi au service des pèlerins qu'il accueillait en tant qu'hospitalier à Estaing.

Homme de réflexion et d'une grande sagesse, il savait écouter. Quand il prenait la parole dans nos réunions parfois animées, ses propos étaient toujours constructifs, pondérés et empreints de tolérance et de sagesse. Il me manque déjà.

Marilou BOREL, Présidente d'honneur des Amis des Chemins de Saint Jacques en Occitanie ✉ marie-louise.borel@wanadoo.fr

Je voulais avec mes mots, simplement vous dire Merci, car je continue à croire que ce chemin résistera à toutes ces critiques entendues à droite et à gauche, et comme je ne suis pas revenue tout à fait pareille, je retrouve dans les récits de certains les mêmes émotions ressenties.

Annick Lecourt-Van den Broucke ✉ annick.lvdb@orange.fr

ndlr : à notre tour de remercier les chaleureux abonnés qui nous encouragent à poursuivre chaque mois la taille des cristaux de bonheur...

→ Trois nouveaux gîtes pour pèlerins

• Un nouveau gîte d'étape des pèlerins de Compostelle est ouvert à Saint-Pée-Sur-Nivelle (64). Ouvert en mai 2016, ce refuge, géré par l'association "Jakobia Senpere" est situé sur une variante de la voie du Nord (camino Norte) entre Espelette et Hendaye-Irun (frontière espagnole).

Les pèlerins venant des chemins principaux : Tours, Vézelay et Puy-en-Velay passent par les villes d'étape de Saint-Palais et/ou Saint-Jean-Pied-de-Port avant de se diriger s'ils le souhaitent vers la frontière espagnole pour s'engager sur le chemin du Nord en traversant la commune de Saint-Pée-sur-Nivelle. Ce gîte d'accueil est ouvert toute l'année.

Marcel Arribillaga ✉ marc.arribi@orange.fr

• Agen, sur le chemin de Saint Jacques GR 652, variante de Rocamadour de la voie du Puy-en-Velay, dispose d'un accueil pèlerins devant la gare à côté de la chapelle Sainte Foy, 43 boulevard Edouard Lacour à Agen. Il est ouvert en après-midi 5 jours sur 7 de mai à septembre depuis 2016.

Réservation téléphone au 07-83-19-43-48 ou via le site : www.compostelle-lot-et-garonne.fr

Pierre Bossy ✉ pierre.bossy@laposte.net

• Pour les pèlerins qui prévoient de faire le chemin de la Régordane (Le Puy à Saint-Gilles) les pèlerins peuvent être hébergés pour 14 € la nuitée à la maison diocésaine de Nîmes en présentant la crédenciale.

Ruth Nina Baumgartner ✉ aux12etoilescelestes@orange.fr

les zoreilles du chemin



→ Anne et Polytechnique

Avant qu'il y ait des panneaux, des balises et des cartes précises, ce n'était pas toujours facile de trouver son chemin sur la Voie de Paris via Chartres, notamment au Plateau de Saclay. Heureusement tout cela est terminé. Au temps jadis se perdre un peu réservait des surprises. Anne nous raconte :

« Dans ce secteur, en raison des travaux, je ne m'y retrouvais guère, sur mon chemin. Aucun des travailleurs sur les différents chantiers n'avait été à même de me renseigner. Entrée dans le parc de Polytechnique, j'avis un gars, un genre d'appariteur sans doute, qui fumait devant des bureaux. Je lui fais part de ma perplexité quant à l'orientation à prendre. Il me renseigne gentiment et m'indique une porte blanche par où passer afin de suivre un couloir pour pouvoir sortir de l'autre côté, etc... jusqu'à des escaliers, et termine par un "C'est le plus simple".

Bon, puisqu'il le dit... Sauf que, arrivée devant la dite porte, un grand panneau indiquait : "Salles des Oraux". Je fais mine de revenir vers le gars pensant avoir mal compris de quelle porte il s'agissait. De loin, il me crie "Si, si, c'est là ! Entrez !"

Eh bien j'ai suivi un couloir en longeant les portes devant lesquelles des candidats, tous plus livides les uns que les autres, attendaient leur tour. Incroyable, n'est-ce pas ? Moi aussi, j'avais peur, redoutant qu'un examinateur sorte. Que se serait-il passé ? Une pèlerine avec son sac à dos, la coquille brinquebalant, les bâtons bien coincés sous le bras de crainte de faire le moindre bruit. Complètement surréaliste !

Au bout du couloir, il ne me restait plus qu'à traverser une petite zone herbeuse avant de descendre les fameux escaliers et retrouver ainsi le chemin. Je me suis longtemps demandé ce qu'avaient bien pu penser les candidats. Une hallucination après des nuits de veille et d'insomnie à bachoter ? Une messagère de quelque dieu de l'Olympe porteur de chance ?

J'en ris aujourd'hui, mais sur le moment j'étais si intranquille que je n'aime pas me souvenir de ce moment. La vérité est que j'avais une peur bleue de déconcentrer les candidats et c'est plutôt le ciel que j'invoquais pour que ce ne soit pas le cas et qu'il leur vienne en aide. »

Extrait de www.chemincompostelle.over-blog.com

→ Les musiciens de Saint Jacques

Elle est savoureuse, la nouvelle publiée par Jean-Paul Rousseau au 2ème semestre de 2016 ! Et sa présentation riche et originale. Le texte est toujours à droite, les pages de gauche sont illustrées d'une représentation de musiciens, du Moyen Age au XVIème siècle : sculptures, vitraux, miniatures, peintures murales, gravures, huiles sur bois ou toile.

Ces images de joueurs de luth, de cor, de flûte, de cornemuse, de harpe, sont le fruit d'un choix judicieux. Pour autant c'est le texte qui prime. Un texte où le conteur piège notre attention jusqu'à la fin. Il partage aussi avec le lecteur le plaisir qu'il a de dire son histoire, inspirée, paraît-il, d'un autre conte revenu à sa mémoire lors d'une belle journée de marche. Les personnages sont beaux, positifs, ouverts, libres et bien entendu excellents interprètes ou compositeurs. La chute relève du surnaturel ; il le faut bien, avec le

Chemin de Compostelle, on est habitués...

Quelques aphorismes :

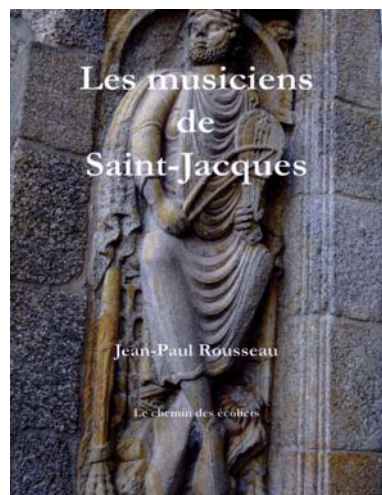
« L'extrême misère rend rarement les gens meilleurs. »

« On ne dira jamais assez combien la cuisine influence les relations humaines. »

« Randonner c'est chercher quelque chose, pègriner c'est chercher quelqu'un ; soi-même par exemple. »

Editions Le chemin des écoliers, 36, rue Michelet, 89000 Auxerre
Prix 7 €

Extrait de www.chemincompostelle.over-blog.com



→ La Pierre Oblique

Bonjour toujours à la recherche du chemin, en avril je suis arrivé près de cette pierre, hélas en bus. Déçu, je voudrais y arriver à pied, ce sera bientôt. En attendant ceux qui l'on touchée en arrivant à pied, pouvez-vous m'envoyer une photo ?

merci amis amies pèlerins pèlerines

Guy Galichon ✉ guy.galichon@hotmail.fr



→ Le camino l'hiver...

Pour entreprendre mon 4ème Camino Francés, j'ai eu envie d'un mois d'hiver, le mois de janvier, le premier, le début, le commencement d'une nouvelle année...

J'avais besoin de trouver une intimité, un tête-à-tête avec le Chemin. J'avais envie de silence, d'authenticité, de calme ce que n'offre pas la haute saison sur le chemin de Compostelle.

J'avais envie de prendre mon temps, d'échapper aux distractions, à l'agitation, à l'affluence, à l'exubérance, aux contraintes : à ce que les espagnols nomment « una romeria » : sorte de défilé carnavalesque et bruyant, en désignant le Camino des mois d'affluence (d'avril à septembre).

Je me suis donc mise en route le 5 janvier 2017 de Saint-Jean-Pied-de-Port et j'aimerais vous être utile et agréable en vous faisant part de mon expérience.

les zoreilles du chemin



Les conditions météorologiques : Partir en hiver implique de s'en remettre au ciel ! Il faut compter avec le froid (jusqu'à -7° vers Burgos), le verglas du petit matin, la neige dans les parties montagneuses – Pyrénées et O Cebreiro - et dans la région de León), le brouillard – El Acebo- la pluie une fois arrivée en Galice.

J'ai pour ma part bénéficié d'un temps froid, sec et très ensoleillé jusqu'à León puis de la pluie fine et du vent, de la neige dans les régions montagneuses et enfin une tempête (alerte rouge) en Galice, ce qui a rendu impossible d'aller à pied jusqu'à Finisterre. Partir en hiver nécessite donc de s'adapter à la météo, de faire preuve d'obéissance et de sagesse face aux intempéries.

Il est important de s'informer chaque jour des prévisions et pas seulement en consultant internet mais en parlant avec les hospitaliers ou les habitants des régions traversées ou en consultant la presse locale. Il est prudent de suivre leurs conseils avisés pour ne pas se mettre en danger et risquer la vie des autres. A savoir : Il formellement interdit au départ de Saint-Jean-Pied-de-Port d'emprunter la route des crêtes en hiver (route Napoléon) sous peine d'amende. Il faut donc passer par la vallée de Valcarlos.

Il existe un Camino d'hiver au départ de Ponferrada permettant de contourner la zone montagneuse de O Cebreiro. Partir en hiver demande de l'adaptation et de la souplesse. Inutile de prévoir un programme trop strict au risque d'imprudences et de frustrations.

L'équipement : En marchant on n'a pas froid si l'on est vêtu de façon appropriée : un thermolactyl à même la peau, une polaire, un gilet polaire (si besoin), un blouson. Des gants et des sous-gants, un tour de cou polaire qui peut faire bonnet, des chaussettes en laine, un leggings sous le pantalon de marche (si besoin).

La pluie en plus de rendre l'ambiance triste et glauque est très inconfortable : prévoir un sac plastique dans votre sac à dos pour mettre vos vêtements en totale sûreté ainsi que 2 sacs de protection extérieure (fluos pour être vue dans le brouillard). Un pantalon de pluie, un coupe-vent, un poncho avec visière pour éviter d'avoir le visage dégoulinant.

Pour protéger la peau du froid, une crème hydratante ++ et un stick à lèvres. Prévoir un stock de mouchoirs en papier car avec le froid la sphère nasale s'active, prévoir aussi de ne pas les jeter dans la nature !

Astuces : avoir un sifflet à portée de main pour signaler sa présence (chasseurs, perdu dans le brouillard, blessé en zone désertique, etc...).

Connaissant bien le tracé du chemin, je suis partie avec le Miam Miam Dodo 2016 qui répertorie de façon précise les hébergements disponibles en toutes saisons.

Condition physique : Eté comme hiver le Camino n'est pas une promenade digestive ! Mieux vaut donc être en bonne condition physique en toutes saisons pour partir marcher.

Si l'été la chaleur accablante met à mal les organismes, l'hiver est énergivore et rend les corps plus faibles avec une récupération plus lente. Cela demande des attentions particulières : manger régulièrement pendant la marche (fruits secs, fruits, pâte de fruit, riz au lait, petit sandwich...) des aliments énergétiques et faciles à digérer, goûter et faire un dîner de féculents.

Il est nécessaire de se reposer 1h1/2 à 2h chaque jour après la marche (le corps le mérite bien et en a besoin !) et suffisamment dormir la nuit (boules Quiés obligatoires). Etre à l'écoute pleine et entière des manifestations corporelles et des coups de fatigue. Ne pas hésiter à adapter les km en fonction de son ressenti pour arriver en bon état au bout de ce long voyage. Par exemple il est possible de faire halte une journée par semaine pour se reposer ou de prévoir une courte étape pour profiter des grandes et belles villes traversées (Logroño, Burgos, Sahagun, León...)

Attention : l'hiver la sensation de soif se fait rare, il faut donc penser à se déshydrater toute au long de la marche, sinon gare aux tendinites... ! Pour soutenir mon organisme, j'ai pris un complexe magnésium, fer (la verdure est rare sur les tables du Camino) et vitamines B dont j'ai été très satisfaite. Sans oublier l'arnica, en granules, huile, gel, crème qui reste la grande vedette du chemin... !

Conseil : si vous ne marchez pas avec de chaussures montantes, pensez à vous munir de chevillières. Si vous avez les genoux fragiles, utilisez des genouillères pour les descentes notamment celles de Zubiri et del Alto del Perdon, 4 km de caillasse (après Pampe-lune) qui sont une torture pour les chevilles.

Petit rappel concernant les Compeed (pansements double peau, extraordinaire soutien à la marche) qui s'utilisent principalement avant la formation des ampoules c'est-à-dire lorsque ça commence à picoter dans la chaussure. Leur utilisation permet de prévenir la formation d'ampoule. Sur des ampoules déjà formées n'utiliser de Compeed que sous certaines conditions : zone désinfectée, soignée (fil drainant), saine et sèche sinon il y a risque de surinfection. Enfin, un Compeed se décolle seul au bout de quelques jours.

J'ai vu sur ce Camino d'hiver beaucoup de pèlerins abandonner au bout de quelques étapes, se blesser, s'enrhumer ou arriver à Santiago épuisés physiquement et psychologiquement.

Les infrastructures : Si le Camino regorge d'auberges, bars, restaurant, commerces en pleine saison, il faut savoir que très peu sont ouverts en hiver. L'activité commerciale reprend au mois d'avril. Seules les auberges municipales ou les accueils paroissiaux (donativo : à votre bon vouloir ne veux pas dire gratuit !) continuent à accueillir les pèlerins en hiver. Il faut compter selon la région entre 5 et 10 € la nuit.

Quelques exceptions cependant : En Navarre, à part Roncevaux et Puente la Reina les auberges municipales sont fermées et il faut se rabattre sur de l'hébergement privé à 15 euros la nuit. A éviter, mais seule possibilité d'hébergement en ce mois de janvier, l'auberge privée « casa Alberti », à Los Arcos, sale, inconfortable et chère (10 euros). A Torres del Rio, préférer à tout autre choix « La Pata de Oca », lieu typique où Paco et Nuria vous accueillent chaleureusement pour 10 euros. En Rioja, à Navarrete l'auberge privée « El cantaro » propose un hébergement en appartement tout confort (5 lits) pour 10 euros. En Castille y Leon, à Fromista l'auberge privée « Betania » tenue par José et Lourdes propose un appartement privé tout confort en donativo. Accueil généreux, chaleureux, bienveillant.

A Ledigos le bar-restaurant « La Morena » accueille sympathiquement les pèlerins en dortoir au dessus du bar... peu de chauffage mais beaucoup de bruit ! Possibilité de chambres individuelles mieux isolées. Le seul problème d'hébergement que j'ai rencontré se situe entre Belorado et Burgos, l'auberge d'Agés étant fermée (mauvaise réputation concernant l'accueil) et l'auberge privée d'Atapuerca ne remplissant les conditions d'un accueil d'hiver. En

les Zoreilles du chemin

Galice, à Melide l'hôtel-auberge « Pereiro » propose un accueil tout confort avec en plus cuisine fonctionnelle, point internet, calme et tranquillité pour 6 euros, ce qui en fin de parcours est très appréciable. Cela dit l'auberge municipale est ouverte.

A Compostelle, l'auberge municipale « San Lazaro » est à l'entrée de la ville soit 3 km de la cathédrale (10 euros). J'ai préféré un charmant petit hôtel-auberge tout « O Fogar de Teodomiro » près de la Grande Dame, même profil qu'à Melide pour 15 euros. Et enfin à Finistère, l'auberge municipale étant fermée en hiver préférer l'auberge privée « Sonia » ou l'auberge hippy à l'entrée de la ville en donativo dans une ambiance très communautaire. Eviter l'auberge « O encontro » sans chauffage et dont le sympathique propriétaire guette votre arrivée.

Toute au long du chemin les auberges municipales sont chauffées et mettent des couvertures à disposition ainsi qu'un service de machine à laver/sèche linge. Elles sont aussi équipées de cuisines fonctionnelles sauf à Roncevaux où un bar-restaurant prend le relais pour le ravitaillement des pèlerins. Il faut savoir qu'en Galice, les auberges municipales ne mettent à disposition qu'un micro-ondes (qui fonctionne ou pas !) et pas de couverts ni casseroles. Conseil : munissez-vous d'un verre en plastique et d'un récipient genre Tupperware compatible micro-ondes pour au moins toujours vous préparer et boire un café !

Les pèlerins étant de nos jours très bien équipés en technologie, il n'y a plus, comme auparavant d'accès internet dans aucune auberge. Si comme moi, la wi-fi ne vous est pas utile, les bibliothèques, certains bars ou les locutorios (grande ville) vous permettront de rester en contact avec vos proches.

Sur certaines portions du Camino, vous marcherez sans rencontrer aucun point de ravitaillement sur 20 km (notamment en Galice), il faut donc prévoir quelque nourriture pour le voyage. Certains villages comme Hornillo del Camino ou Hontanas (auberge municipale à éviter, 17 euros avec un diner et un petit déjeuner plus que frugaux et un accueil très moyen) sont désertiques en hiver et sans aucune possibilité de ravitaillement.

Prévoit de l'eau aussi car toutes les fontaines ont été asséchées (pour d'obscures raisons mais une très claire : faire rentrer le pèlerin dans les bars...sauf qu'en hiver ils sont fermés... Il n'y a qu'en Galice que vous pourrez remplir vos bouteilles aux fontaines.

Cela dit jamais un habitant ne refusera de vous dépanner si vous le lui demandez. Bien qu'un peu blasés et fatigués de voir défiler des pèlerins, les Espagnols restent très serviables et sympathiques avec les peregrinos.

En hiver il est permis de séjourner plusieurs nuits dans les auberges municipales, ce qui en été n'est pas possible vu l'affluence.

La fréquentation : De plusieurs centaines en haute saison, seule quelques dizaines de pèlerins prennent la route en hiver. Il en résulte un grand confort tant pour les conditions de marche que d'hébergement. Pas de stress lié à la promiscuité, pas de course à l'hébergement, pas de contrainte horaires, pas d'agitation, ni de vacarme. Ambiance colonie de vacances tant on peut prendre son temps et s'approprier son espace.

La contrepartie de ce confort est une certaine solitude (mais n'est-ce pas cela que le pèlerin d'hiver recherche... ?) : j'ai toujours marché seule sauf sur 20 km ! et nous n'étions parfois pas plus de 3 à l'auberge. J'ai même dormi seule à Finistère mais ce fut l'unique fois. Nous étions une douzaine au départ de Saint-Jean-Pied-de-Port et seulement la moitié quelques étapes plus loin pour cause de blessures et d'abandon.

Je n'ai rencontré qu'une trentaine de marcheurs et parmi eux une grande majorité de Coréens (surtout des femmes en groupe de 3 ou 4), quelques Allemands, Italiens, Américains, Espagnols et quasiment pas de Français. Il est donc nécessaire de pratiquer sinon l'espagnol au moins l'anglais sous peine d'être très isolé.

Très peu de pèlerins font en hiver le chemin dans sa totalité, beaucoup partent de Burgos, León ou Ponferrada. Peu de femmes seules également. J'ai découvert une population de personnes vivant sur le Camino c'est-à-dire marchant d'étapes en étapes pendant 6 mois pour être hospitaliers le reste du temps.

Il m'a semblé que le pèlerin d'hiver est plutôt introverti et à part quelques repas pris en commun, l'ambiance n'est pas à la fiesta débridée. Les rencontres se font sympathiques et intenses mais sans ce caractère superficiel que j'ai pu constater en saison d'affluence. Je parlerais plus d'échanges chaleureux, nourrissants mais très ponctuels. En hivers on est en tête-à-tête avec soi-même pas en expansion vers les autres.

Je suis arrivée à Finistère le 5 février 2017, en bus à cause de la tempête et voici ma conclusion : Le Camino d'hiver est exigeant : il demande de la discipline et de la sagesse (être à l'écoute constante de son corps) et de la prudence (être à l'écoute de la météo).

Il nécessite de l'adaptation et une certaine souplesse d'esprit et d'articulation ! Enfin et surtout, il faut être prêt à se confronter à soi-même et à une certaine solitude.

Pour avoir testé le Camino en toute saison, il me semble que l'automne et le mois d'octobre sont les moments les plus propices pour entreprendre ce long et beau périple jusqu'au bout de la Terre.

J'espère vous avoir été utile et agréable. Je reste disponible pour échanger sur les réactions et questionnements suscités par le récit de mon expérience. Quant à moi, je réfléchis à un prochain départ sur la Caminho Portugais dont on m'a dit le plus grand bien.

Catherine Arvy ✉ ktyvary@hotmail.fr

→ Perdu de vue

J'habite à Séverac-le-Château (12) et ai cheminé en août et septembre 2016 et ai rencontré un couple de Néo-Zélandais avec qui j'ai sympathisé. Ainsi que Bernard qui m'a aidé moralement pendant les derniers kilomètres vers Livinhac-le-Haut et m'a patiemment expliqué le principe de... comment les avions tiennent en l'air... J'ai également rencontré un couple de Suisses, Gerta et Christian. Si quelqu'un peut m'aider à les retrouver svp, ce serait un bout de magie qui perdure !

Cathy ✉ cathygalinon@gmail.com

